

Lettre véritable des Inondations prodigieuses et épouvantables, accompagnées de plusieurs sons de tambours, choquement d'armes, sons de trompettes, courses de chevaux, et une confusion horrible de toute sorte de bruits ; arrivées en Provence le jour de Nostre-Dame de septembre 1651. Envoyée à un Ecclesiastique et à diverses autres personnes de qualité de plusieurs endroits de la Provence, Province très-affligée.

Source : Bibliothèque impériale (future BNF), Paris, Etienne Pépingué, 1651. In-4°.

Le huitiesme du mois de septembre 1651, jour de la Nativité de Nostre-Dame, l'air fut couvert d'espaises nuées des le point du jour avec quelque legere pluye. Midy estant sonné elle fondit avec une impetuositè merveilleuse, meslée de quelque gresle qui fit recourir tout le monde aux prieres, pour la conservation des raisins desja meurs, et des olives qui sont à deux tiers de leur accroissement.

L'orage neantmoins creust avec le son des tonnerres effroyables qui dura une heure et demye, pendant lequel temps on entendoit en l'air le son de plusieurs tambours, choquement d'armes, son de trompettes, courses de chevaux, et une confusion horrible de toute sorte de bruits, ores que celuy des tambours se peust bien distinguer des autres, ainsi que nous le remarquasmes curieusement estant montez au plus haut du logis. Les eaux des torrens et ravines emplirent nostre riviere dans un instant, laquelle vint deborder jusques bien pres du couvent des Minimes de cette ville, chose non jamais veüe ny oüye. Quelques jeunes hommes se sauverent sur de haut noyers et figuiers dans les vignes ; mais le vieux Raphaëlis pere du prestre que vous connoissez y demeura noyé.

Elle s'eslargit vers Trans, où les habitans se creurent perdus, ils en furent quittes pour la peur, et l'abattement d'une partie des margelles, ou defenses du pont. On y vist passer quelques hommes morts, du bestail de diverse espece, des berceaux, meubles et arbres. Chose admirable : un enfant porté dans un berceau vivant nourry par les habitans dont on ne trouve les parens ores qu'on ait fait crier partout huit jours apres l'accident. Toutes les vignes de nostre plaine furent sablées, et les raisins couverts et en estat de perte, sans que la pluye qui survint la nuict apres, les eust deterrez et lavez en partie. Le dommage a esté plus grand aux olives, car la plus grande part du costé de la riviere a été ruinée, et les arbres endommagez.

Ce fléau enfin avec les continuelles apprehensions dont l'air encore irrité nous menace, nous ont tous mis dans une grande consternation, ne sçachant pas si Dieu nous voudra priver de ce peu qui reste. Car le 12 à mesme heure, le temps s'estant de rechef mutiné apres quelque pluye vehemente, il s'esclatta en un horrible tonnerre, lequel ayant fondu par le dernier coup sur le toist et maison des Religieuses de la Visitation, et en ayant abbatu quelques pieces, se jetta dans la maison du sieur Lieutenant de Laurens, cassa toutes les vitres, bois et treillis de fer, fracassa partie des pierres, changea partie des meubles d'un lieu à autre, emplit tout d'une puanteur et fumée de souffre tres infecte, et au bout tua une servante dans la cuisine, sur laquelle on ne sceust trouver aucune marque de blessure.

Encore bien que tous ces maux nous soient sensibles, nous regrettons encore grandement ceux de nos voisins. Le seul lieu de Figueniere n'a pas presque aperceu croistre le torrent qui le lave dont il doit rendre particulieres graces à Dieu ; pour les autres dont j'ay pris instruction plus que trop assurée, les moulins de Clavier et de Seillans ont tous esté emportez sans trace ; le Pont et celuy de Garron ; partie de celuy du Muy de la riviere d'Andolle ; les margelles, ou defenses de celuy des Carmes au Luc, avec un logis joignant, et le fils du propriétaire nommé Fallet ont descendu avec les eaux qui faisoient des mers partout. Le jardin du sieur Baron du Lue tournant du costé des Carmes avec ses grandes murailles, et tous les jardins et murailles de la plaine ruinez. Du costé de Saint-Maximin et Brignolles les plaines ont changé de face, et ressemblent à des landes ou deserts sans culture. Et ce qui est es merveillable est que tout cela a esté en mesme temps et en moins de deux heures : ce que n'avoient jamais fait les plus grandes pluyes durant les mois entiers.

Du costé des montagnes, la digue de Castellane, le pont et moulin de Bargeme, le pont et moulin de Demandoulx, les deux ponts d'Entrenaux, où le peuple crioit misericorde, et les habitans dans l'eau en estat d'estre noyez, si celui qui joint la ville n'eust rompu. La dame de Seillans ayant fait porter les draps de sa lessive dans une cassine ; et elle s'estant retirée plus haut vit emporter la cassine et huict personnes qui y estoient dedans perdües. Tous les autres ponts vers la ville de Digne, Moustiers, Aigemie et ailleurs perdus avec extreme perte des fruicts, bestiaux, et de plusieurs personnes. Les esperances de ceux de Sallernes, Fayence, Villecrose, et autres que les gens de guerre avoient ruinez, abattues de nouveau par les ravages. Nec soli pœnas dant sanguine severi. Car du costé de Tollon on fait compte de plus de 150 personnes noyées entre le haut et bas Souilliers ; d'autres qui estoient montez sur des arbres, avec lesquels ils cheurent dans les eaux. Environ six vingts personnes au lieu de Beaugensier. Un bourgeois s'estant chargé de son argent, ayant gagné le haut de sa maison d'un estage à l'autre, fut enfin emporté avec la maison, et l'on n'a sceu depuis le trouver. Une rüe emportée fors trois maisons, et des soldats qui s'estoient retirez d'Yeres.

On nous assure que les montagnes se sont presque toutes deschargées de leurs terres et bastimens, et ne monstrent plus que les os. Ce qui est d'autant plus croyable que nos fermiers en ces lieux bas abandonnent aux propriétaires les terres, où il n'y a en plusieurs parts aucune trace de scillon ny de terre : tous les gerbiers y estoient encor ont coulé, et les grains perdus sans ressource. Tel avoit une belle vigne bien chargée de fruicts, qu'il n'y a plus trouvé les seps ny les arbres. A Lorgues plusieurs spectres ont paru aux champs, donnant l'espouvente à ceux qui les ont veus. A Toulon les batteaux voguoient par toutes les rües. A Trescasteaux, un pont que le sieur comte de Grignan avoit fait bastir, avec le moulin au dessus, et les margelles ou defenses du vieux pont au dessous le village ont esté ruinez. A Cottignac, les eaux qui devallent de la Roche, surnageoient le lieu qui y perdit un de ses habitans. Les Religieuses de Sainte-Ursule de la ville d'Aubs se veirent en un instant (estans encor dans leur refectoire) dans les eaux jusques aux aisselles ; mais il n'y eut qu'une chambre et quelques meubles perdus. Tous les jours on trouve des corps noyez, et on tient qu'il y en a plus de trois cens ; et le bruit est venu qu'une partie du Monastere d'Anesty s'est perdüe.

On n'apprend rien de la Durance, mais on void que nos vendanges sont ou perdües, ou ce qui reste des raisins en tres mauvais estat. Bref, la perte n'est autre que la finale ruine de cette Province, laquelle avoit creu pouvoir nourrir ses enfans de deux recoltes qui ont semblé plantureuses, et se sont evanouies par cette prodigieuse tempeste. Et non seulement les fruicts, mais encore les terres, vignes et bastimens des champs sont ruinez, en estat de ne pouvoir estre reparez de plusieurs années. Je n'ay pu recueillir encor le detail de plusieurs autres ravages du costé du Vard, où le bruit court qu'il y est arrivé d'estranges et effroyables prodiges. Cette riviere venant des hautes montagnes de Piedmont, court d'une roideur espouventable, et aura sans doute ravagé plusieurs bonnes cheses. A l'autre ordinaire je vous en donneray des nouvelles, et cependant, je vous assure que cette Province est entierement ruinée, et qu'on void depuis huict jours les rivieres qui souloient devenir nettes en peu de temps, couler encor non seulement troubles, mais de couleur de sang, qui semblent marquer l'ire de Dieu. La sainte Ampoule de Saint-Maximin fut veüe durant cinq ou six jours auparavant bouillir et s'emplir ainsi qu'elle fait tous es Vendredis-Saincts. On croit qu'elle predist plusieurs meurtres, ainsi qu'on a observé autrefois ; ce qu'une infinité de personnes ont veu.

On dit qu'il y a un quatrain dans Nostradamus qui a predit cet orage. A Olliotes, tous les moulins, jardins, orangers, avec trente metairies ont pery. A tous momens on apprend de nouveaux esclandres arrivez en divers parts. Suffit de dire que c'est la ruine generale de la Provence. Le bruit vient d'arriver qu'un village aux montagnes a esté entierement emporté aussi par les eaües, et on a esté contraint d'abandonner les autres. La digue vieille et nouvelle de Castellane ayant esté enfoncée, la riviere du Vard en emplit toute la ville jusques aux seconds estages des maisons, où le peuple crioit misericorde : tous les jardins emportez, et la plus grand part des vignes, terres, et bastimens, aux champs. Enfin, les ravages, ruines et demolitions ont esté si grandes, que jamais on a ouy parler de semblables. Les ponts et moulins, ou la pluspart d'iceux, se sont trouvez abattus, et les torrens se sont trouvez estre de couleur de sang.

Les chrestiens au lieu de celebrer la sainteté du jour ne pensoient qu'aux vengeances et meurtres qui sont arrivez et arrivent tous les jours. Il faut croire que ces fleaux ne sont descendus que par une juste et particuliere punition de Dieu, laquelle en frappant ses plus chers serviteurs, advertit les plus scelerats de prendre garde que sa justice ne les enveloppe dans quelque puissant cataclisme, soit en cette vie ou en l'autre. Recourons à sa misericorde pour appaiser son courroux, et eviter les peines éternelles.